

Pendant ce temps, l'horizon s'assombrissait de plus en plus au Mexique. Les dissidents poussaient des pointes jusqu'au cœur de l'empire. Les Français seuls faisaient tête à l'insurrection grandissante. Les bataillons de *cazadores* dépérissaient et les Autrichiens eux-mêmes donnaient des signes non équivoques d'un découragement facile à comprendre, si on songe que Maximilien négligeait malgré lui ses propres compatriotes. Cette insouciance apparente du souverain exerça une influence morale sur la légion autrichienne, dont les blessés n'avaient encore reçu de l'État mexicain aucun adoucissement à leur sort. A la fin de septembre 1866, les officiers de ce corps se voyaient forcés de prélever généreusement une partie de leurs appointements, pour venir en aide à leurs soldats mutilés. A la décharge de la cour de Mexico, il faut reconnaître que la liste civile elle-même, qui tout d'abord prélevait, chaque matin, 27,500 f. en or sur les recettes journalières de la capitale, s'était vue bien amoindrie par la crise financière, qui sévissait dans tout l'empire, et restait souvent

frappée d'impuissance, quoiqu'animée des plus généreuses intentions. Quant à l'armée mexicaine régulière et auxiliaire, dont le ministère disposait complètement, elle s'en allait à l'abandon.

C'est alors que Maximilien apprit par la voie des Etats-Unis l'insuccès de l'entrevue de Saint-Cloud ; il conserva ces nouvelles secrètes, attendant encore le résultat des négociations de l'impératrice avec le Saint-Siège, dont l'appui moral pouvait, croyait-il, contrebalancer le départ successif de nos troupes. Mais, dès ce moment, il fit sans bruit ses préparatifs de départ, et pour s'assurer d'avance une escorte en temps utile, il adressa la lettre suivante au général en chef, qui venait d'arriver à Puebla, marchant au secours d'une colonne autrichienne très gravement compromise.

Palais de Mexico, 26 septembre 1866.

Mon cher maréchal,

Je vous envoie ci-joint quelques documents sur l'invasion de *Llanos de Apam* par les dissidents, pour que vous ayez la bonté de prendre les mesures nécessaires, avec l'urgence que la situation exige, afin d'éviter que ces rebelles s'emparent complètement de ces points si riches et si importants.

Vous aurez également la bonté de donner vos ordres pour que les trois escadrons de hussards autrichiens soient appelés à Mexico, *dans le but de remonter leur cavalerie et de se reposer de la rude et longue campagne qu'ils viennent de faire.*

Recevez, mon cher maréchal, les assurances de la bienveillance et de l'amitié de votre très affectionné,

MAXIMILIEN.

Après avoir exécuté ses ordres, le maréchal précipita sa marche sur la route de Jalapa. Malgré ses avis et ses objec-

tions, le ministre de la guerre, qui opérait à son insu, avait fait entreprendre la pacification de la *sierra* de Tulancingo, et les troupes autrichiennes avaient été mises en mouvement. Cette guerre de montagne difficile et pénible, inopportune surtout, vu l'état de soulèvement général du pays, devait être funeste à ces soldats étrangers qui se voyaient mis en déroute et bloqués étroitement dans la ville de Pérote. A peine le général en chef s'approchait-il à leur portée, pour les dégager, qu'un officier de cavalerie française arrivait à franc-étrier de Mexico dans son bivouac ; il était porteur d'un message impérial.

Chapultepec, 14 octobre 1866.

Mon cher maréchal,

L'arrivée de l'impératrice devant avoir lieu probablement entre le 20 et la fin du présent mois ; d'autre part, souhaitant la recevoir en personne au port de débarquement, je me propose de sortir de la capitale dans les premiers jours de la semaine prochaine. En conséquence, désireux de laisser la tranquillité de Mexico bien assurée, en même temps que de *traiter avec vous certains points importants*, il est indispensable que nous nous concertions, et cela me fait désirer une entrevue pour dimanche prochain.

J'espère que vous aurez la bonté de venir, *quelque obstacle qui puisse se présenter, à cause de l'intérêt majeur* de la conférence que je vous indique. Je regrette de *ne pas avoir su cette nécessité* avant votre départ de Mexico ; car j'aurais pu vous éviter les tracasseries de la route auxquels vous allez être soumis ; mais je compte sur votre amabilité bien connue pour ne pas en faire cas.

Votre bien affectionné,

MAXIMILIEN.

Malgré la fatigue et la grande distance, le général en chef remonta en toute hâte vers la capitale, laissant au général Aymard, qui s'en acquitta avec succès, le soin de dégager les troupes étrangères. Le départ précipité du quartier-général fut immédiatement commenté, et les feuilles américaines répétèrent à l'envi qu'on avait laissé massacrer les Autrichiens. Pendant que le général en chef courait sur la route de Mexico, un second pli lui était remis de la part de Maximilien.

Alcazar de Chapultepec, 19 octobre 1866.

Mon cher maréchal,

J'attends, à la fin de ce présent mois, le retour de l'impératrice de son voyage d'Europe. Ayez la bonté, mon cher maréchal, de me dire si vous avez pris quelques mesures pour son escorte, et dans le cas où ce ne serait pas encore fait, vous me ferez plaisir d'aviser à la sécurité de l'impératrice, *en ne perdant pas de vue l'état d'insurrection dans lequel se trouvent les départements voisins de la route*. Je vois avec la plus grande confiance la sécurité de l'impératrice dans vos mains, et en vous envoyant par avance mes remerciements, mon cher maréchal, il m'est agréable de vous faire parvenir les assurances de ma bienveillance et de ma sincère amitié.

Votre très affectionné,

MAXIMILIEN.

L'empereur n'ignorait pas que l'impératrice Charlotte ne pouvait être encore en route, en supposant même qu'elle eût rapidement réussi au Vatican ; car la succession du roi Léopold devait nécessiter le séjour de la souveraine du Mexique à Bruxelles. Mais cette lettre avait pour but tout à la fois, et

de ne rien révéler de ses projets aux dissidents, si elle tombait par hasard dans leurs mains, et de faire placer sur tout le parcours de Mexico à la Vera-Cruz un cordon de troupes destinées à assurer la sécurité de Maximilien, pendant sa descente des hauts plateaux. Toutes les dispositions militaires indiquées furent prises jusqu'aux Terres-Chaudes. Le général en chef se trouva le dimanche au rendez-vous de l'empereur. Le grand chambellan, qui reçut le maréchal, le pria, de la part de Maximilien de remettre l'entrevue projetée au lendemain, et d'attendre un nouvel avis de Sa Majesté. La mobilité d'esprit était telle chez le souverain, qui n'osait encore s'arrêter à un parti décisif, qu'il ne fut plus question des intérêts majeurs qu'il avait annoncés si urgents.

En rentrant à Mexico, le maréchal apprenait le débarquement du général Castelnau : de plus, il recevait ces instructions pressantes, datées de Paris, du 12 septembre : « La question s'aggravant chaque jour, la prise de Tampico nous frustrant des recettes douanières, Napoléon III s'était décidé à rappeler ses troupes en masse et à avancer au printemps prochain leur évacuation complète. Toutefois, il fallait retenir les régiments qui étaient déjà sur le point de prendre la mer, et on ajoutait : *Protégez notre drapeau contre toute insulte, et affirmez au besoin la puissance de la prépondérance de nos armes.* »

Ce dernier ordre ainsi conçu, donné au quartier général, ne pouvait avoir en vue que les insultes des juaristes ou des Etats-Unis. Or, comment le comprendre, puisqu'à la même heure le gouvernement français, comme le prouvent les deux dépêches suivantes, avait déjà demandé au cabinet américain la liberté de retarder l'évacuation de notre armée, et

l'avait pressenti par notre diplomatie, tant à Washington qu'à Paris, *sur la restauration d'une république mexicaine?*

*Dépêche de M. Seward à M. Bigelow, au sujet du départ des troupes françaises du Mexique, en date du 8 octobre 1866.*

Monsieur,

La question que vous me soumettez dans votre dernière dépêche, à savoir : que penserait notre gouvernement du rappel de la totalité des troupes françaises, dans le courant de l'année prochaine, au lieu de leur retrait en trois détachements dans l'espace de dix-huit mois ? ne m'a jamais été posée directement.

Ce que j'ai à dire à ce sujet, est ceci : L'arrangement proposé par l'Empereur pour le rappel des troupes en trois détachements, dont le premier partirait en novembre, était par lui-même sujet à être oublié au milieu de la surexcitation politique qui a accompagné toutes les questions mexicaines, avant même que sa mise à exécution fût commencée.

Des incidents fréquents et de diverses natures, mentionnés par la presse en France et au Mexique, et représentés comme indiquant, de la part de l'Empereur, une disposition à ne pas remplir cet engagement, ont eu pour effet inévitable de *créer et de répandre des doutes sur la sincérité même de l'Empereur, en contractant l'engagement, et sur sa fidélité à le remplir.*

Par cela même, ce département s'est trouvé continuellement dans la nécessité apparente de protester contre des actes qui étaient de nature à affaiblir la confiance du peuple dans des espérances aussi justes que bien définies.

Le gouvernement, au contraire, espère en toute confiance que l'engagement de l'Empereur sera rempli au moins à la lettre, et il s'est même attendu à ce que, passant sur la lettre, cet engagement serait rempli avec une sincérité d'intention qui aurait